

Millésime bio : les producteurs d'Occitanie conquièrent l'étranger

ABONNÉS



Cette année est marquée par le retour en présentiel des acheteurs asiatiques.

MIDI LIBRE - RICHARD DE HULLESSEN

[Economie, Montpellier](#)

Publié le 31/01/2023 à 09:31

Pendant deux jours, 80 producteurs vont tenter de séduire près d'une cinquantaine d'acheteurs étrangers avec leur cuvée.

Le vin biologique ne cesse de séduire. Selon une étude d'Agence Bio, le vignoble français bio a plus que doublé en cinq ans, devenant le premier vignoble bio en surface au monde. "Et l'Occitanie, la meilleure région en bio du monde", précise Catherine Machabert, responsable du Département Marchés viticoles chez Ad'Occ.

Mais si l'intérêt pour cette pratique de production se confirme et s'accroît, la consommation de vin en France connaît, elle, une légère baisse. C'est pourquoi, l'agence Ad'Occ organise depuis 2018, lors du salon Millésime Bio, des rendez-vous avec des potentiels acheteurs étrangers. "Et cette année est marquée par le retour en présentiel des acheteurs du Japon, Corée du Sud, Taïwan, qui sont réputés pour leur grande maturité en matière de vins", se réjouit-elle.

Un marché de l'export en hausse

Amérique du Nord, Europe, Suède, ... au total, quarante-trois acheteurs provenant de dix-neuf pays différents ont été sélectionnés par l'agence pour rencontrer quatre-vingts producteurs de la région. "Il faut qu'ils aient un réel intérêt d'achat de vins de la région Occitanie et on vérifie leur solidité financière", précise-t-elle.

Et autant dire que le savoir-faire de nos producteurs séduit. "Les nouvelles générations sont très intéressées par tout ce qui est biologique. Et même si en Amérique, il existe des producteurs de vins bios, ça ne vaut pas le vin français. Ici, il y a des nouveautés, du vin orange, des vins naturels, ... et c'est très "hype" ("à la mode" en français, NDLR) pour les Américains", confie Hannah Ermisch, une importatrice américaine venue pour la première fois.

Un marché de l'export nécessaire pour les producteurs de la région, "dont certains dépendent à 80 %", précise Catherine Machabert. D'autant qu'il ne cesse d'augmenter. "+ 6 % en Asie, + 15 % en Amérique du Nord en cinq ans", conclut-elle.